

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Quelques notes sur le malheur des Québécois de ne voir que des films doublés

Yves Lever

Volume 5, numéro 4, mai-juillet 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34465ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lever, Y. (1986). Quelques notes sur le malheur des Québécois de ne voir que des films doublés. *Ciné-Bulles*, 5, (4), 26-27.

Yves Lever

Quelques notes sur le malheur des Québécois de ne voir que des films doublés.

de l'oeil du spectateur pour devenir mouvement, action et vie, ainsi l'onde produite par le haut-parleur de la salle de cinéma a-t-il besoin de l'oreille du spectateur pour se faire parole, bruit, musique. Le son au cinéma est, lui aussi, (re)création par le spectateur.

□ Puisque les images, les couleurs, les objets, prennent des symbolismes si différents, parfois opposés, dans des cultures autres, pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'univers sonore ?

Quand je vois un film japonais ou suédois, même avec sous-titres, puis-je espérer une concordance réelle entre l'émotion que me suggère telle sonorité et celle que l'acteur japonais a voulu y inscrire ?

□ Mon écoute d'une langue inconnue, même si j'en reconnais la dénotation du signe (on a toujours l'impression qu'il s'en faut de

peu pour tout comprendre avec un film italien ou espagnol), est toujours *traduction*, donc *interprétation*, donc *filtrage*.

□ Traduttore, traditore... Pauvres Québécois, qui n'entendent les dialogues dans le cinéma mondial qu'à travers les doublages faits ailleurs par quelques *traditore* inconnu.

□ Et si l'on prenait le mot *doublage* dans le sens de *fabrication* d'un *double* ? Un *double* qui ne se juxtapose pas à l'original, qui ne le reproduit pas, mais qui en masque une partie tout en prétendant offrir l'équivalent ? Tout doublage commence par une mutilation.

□ Dans tout doublage, même le meilleur, on ne reproduit jamais l'intonation : on *interprète* dans ses propres schèmes culturels. Double interprétation (double trahison ?) puisque déjà les mots choisis par le traducteur ne renvoient qu'imparfaitement à l'oeuvre première.

Et pour nous Québécois qui n'avons généralement accès qu'à des copies doublées en France, il faut parler d'une troisième interprétation, puisqu'il faut traduire dans le vocabulaire et les sonorités d'ici ce que nos amis d'Outre-Atlantique ont fabriqué comme double. Donc, fabriquer un autre double sur notre écran mental. Le film étranger ne serait-il pour nous que le double d'un double ?

Pour les Québécois, assister à un film, disons japonais, doublé en France, c'est à peu près l'équivalent de la lecture d'une traduction de Shakespeare fait à partir d'un copie chinoise. J'exagère à peine !

□ Au Québec, sur les écrans, les paysans italiens des frères Taviani, les intellectuels suédois de Bergman, les itinérants allemands de Wenders, les mafiosi de Leone ou les Jones américains de Spielberg, etc., parlent tous comme Paul Newman, Jane Fonda, Klaus Kinski ou Sally Field ! On pourrait presque croire que ce sont les mêmes dix voix qui doublent tous les personnages de tous les films dans les studios parisiens.

Supporterait-on longtemps l'idée de n'avoir accès à la littérature universelle qu'à travers les traductions-filtrages des mêmes dix personnes ?

□ Jusqu'à ces dernières années, les Montréalais furent relativement chanceux : c'est dans leurs versions originales que les Bergman, les Kobayashi ou les Jancso trouvèrent place sur les écrans. Mais, dans presque tous les cas, l'interprétation des dialogues devait passer par le filtre des sous-titres en anglais ! Demi-malheur, mais malheur quand même !

□ Quelle vérité que certains dialogues lus au scénario ou en sous-titres et qui sonnent si faux à la sortie des haut-parleurs des salles de cinéma !

Quelle vérité que certains dialogues entendus et qui semblaient si faux à la lecture du scénario ou par la traduction littéraire des sous-titres !

□ Tout ce qu'on a pu entendre jusqu'à maintenant comme dialogues qui seraient propres au cinéma (et non une pâle imitation d'effets théâtraux) ne laisse qu'entrevoir ce que pourrait devenir la parole humaine si le cinéma décidait un jour de s'y intéresser. ■

Festival de Cannes

Dates : 8 au 19 mai 1986

Lieu : Cannes

Colloque de l'Association québécoise des études cinématographiques - Le cinéma au Québec et au Canada : Un dialogue critique

Dates : 21 au 24 mai 1986

Lieu : Université Laval, Québec

Festival du film américain

Dates : 26 mai au 1^{er} juin 1986

Lieu : New York

Congrès de l'Association des cinémas parallèles du Québec - Sept ans d'action et de réflexion

Dates : 31 mai et 1^{er} juin 1986

Lieu : Québec

Festival international de films et vidéos de femmes Montréal

Dates : 5 au 15 juin 1986

Lieux : Cinémathèque québécoise et le Milieu, Montréal

Festival des films du monde

Dates : 21 août et 1^{er} septembre 1986

Lieux : Le Parisien et la Place des Arts, Montréal

Festival de Venise

Dates : 30 août au 10 septembre 1986

Lieu : Venise

Festival of festival

Dates : 1^{er} au 6 septembre 1986

Lieu : Toronto

Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse

Dates : 17 au 21 septembre 1986

Lieu : Auditorium du Cégep Lionel-Groulx, Sainte-Thérèse

Carrousel du film pour enfants

Dates : 25 au 28 septembre 1986

Lieu : Centre civique de Rimouski